

# Le groupe pour progresser en technique et améliorer ses marges

**S'il s'est lancé seul dans les techniques de semis sans labour, au début des années 2000, c'est sur le groupe que Jo Simon s'est ensuite appuyé pour faire évoluer ses pratiques et continuer à progresser.**

*"Je voulais écrêter les pics de travail au printemps. Et gagner en portance des sols au moment de la récolte du maïs grain, les engins étant de plus en plus lourds". Pour parvenir à ses fins, Jo Simon, producteur de porcs à Lannilis (29), décide d'arrêter de charruer. Nous sommes au début des années 2000 et "on ne trouve pas autant d'informations sur Internet qu'aujourd'hui". Qu'à cela ne tienne : dans une parcelle de 11 ha, il lance son propre essai, en n'utilisant pas la charrue sur 2 ha. "Le rendement a été le même et le maïs mûr plus tôt". Et c'est ainsi qu'a démarré le non labour. "Après la récolte, j'ai passé le déchaumeur pour broyer les cannes, une herse rotative et semé un blé".*

## Rien à vendre

Seul dans son secteur à procéder de cette façon, il ne peut échanger avec d'autres producteurs. Et un épisode de verse, il y a 7 ans, l'incite à prendre contact avec la chambre d'agriculture. *"Odile Le Du, qui animait le groupe cultures, m'a incité à le rejoindre". Aussitôt, il y trouve sa place. "Pleine dose ou demi-dose, molécules, densité de semis, variétés... les sujets ne manquent pas"*, apprécie ce passionné, qui n'hésite jamais à remettre ses pratiques en cause. *"Chacun y joue franc-jeu, en mettant ses chiffres sur la table et en indiquant ce qui a réussi et ce qui ne va pas. Et on n'y parle que technique : Odile n'a rien à nous vendre !"*

## Continuer à progresser

Au fil du temps, le groupe s'essouffle un peu, ce que regrette l'agriculteur. *"Il y a tant à apprendre et à gagner ! Une année, sur un essai d'une vingtaine de variétés de maïs grain, il y avait 25 quintaux secs de différence de rendement à l'hectare".*

Voulant continuer à progresser, il intègre le groupe départemental TCS, animé par Jean-Philippe Turlin. Et là



► Toujours à la recherche de nouvelles façons de gagner du temps, Jo Simon a semé ensemble colza et trèfle le 19 septembre dernier. Si le premier se développe déjà, le second devrait végéter jusqu'à la moisson, avant de venir couvrir le sol.

encore, y trouve immédiatement son compte. *"On fait une à deux visites par an. Et le déplacement en vaut toujours la chandelle".*

Gestion du parc matériel, coût des intrants, couverts végétaux... les sujets abordés sont nombreux. *"Comme les pratiques des adhérents du groupe, note Jo Simon. Avec mes terres argileuses et le climat plus froid du nord Finistère, je ne pourrais pas me lancer dans le semis direct : le blé doit être semé tôt, alors que je n'ai toujours pas récolté le maïs grain".*

Si les échanges le confortent dans ses choix, ils lui évitent aussi de faire des erreurs, en bénéficiant de l'expérience des uns et des autres. *"Et l'appui des groupes a été décisif il y a deux ans, quand j'ai décidé d'introduire du colza dans la rotation pour mieux gérer les engrangements de ferme et étaler le travail".*

## Technique et économique

C'est bien conscient de tous les avantages du travail en groupe qu'il accepte, à la demande de la chambre d'agriculture, d'intégrer le groupe Dephy cultures. *"Nous sommes 13 sur le nord du département du Finistère, de Ploumoguer à Morlaix".* Pour le moment, le groupe fait le point sur les pratiques des uns et des autres. *"Il y a toujours à apprendre".* Comme dans le groupe cultures, l'accent est mis sur la technique. Si la charrue peut aider à lutter contre les adventices, rien de tel en sans labour. *"Nous allons commencer par nous approprier les méthodes de désherbage".* Et les premiers essais ont déjà démarré. *"Il faut accepter d'avoir des parcelles un peu plus sales, sauf en graminées estivales et chiendent, qui vont affecter le rendement ou gêner la culture suivante".* Mais le volet économique est également abordé. *"Dans le groupe, les coûts varient de 1 à 2,5".* Et, en travail simplifié, il n'a pas à rougir de ses résultats. *"En blé comme en maïs, mes rendements se situent dans la moyenne de l'étude de groupe CerFrance Finistère. Et la marge au-delà du quart supérieur, les charges étant nettement moindres".*

Chantal Pape

## 2 types de groupes complémentaires !

### → Groupes Dephy

Depuis 2010 et la mise en place du plan Ecophyto, près de 3 000 exploitants français se sont engagés dans le réseau Dephy. Ce réseau est dédié à la démonstration, à l'expérimentation et à la production de références sur les systèmes économiques en phytosanitaires. Il s'appuie sur un accompagnement conséquent (un animateur à mi-temps pour chaque groupe) et permet de collecter énormément de connaissances sur les leviers mobilisables pour réduire l'utilisation de produits phytosanitaires. La Bretagne compte 14 réseaux de fermes Dephy (soit 170 exploitants engagés).

### → 30 000...

Depuis peu, des groupes dits "30 000" viennent compléter les actions Ecophyto en Bretagne. Il s'agit d'accompagner des collectifs d'agriculteurs dans la transition vers l'agroécologie à bas niveau de produits phytopharmaceutiques (objectif : 30 000 agriculteurs engagés au niveau national). Ce dispositif, plus simple que Dephy car moins de données sont collectées, s'appuie sur la dynamique de groupes d'agriculteurs appuyés par un conseiller (40 jours max/an). Près de 300 exploitants sont à ce jour engagés en Bretagne (23 groupes).

### → ... Et des points communs

Il existe des points communs entre ces 2 types de groupes :

- promouvoir l'échange entre agriculteurs, car il n'y a pas de stratégie unique permettant d'être économique en phytos,
- s'engager sur la communication, l'objectif est de diffuser ces résultats au plus grand nombre.

Les groupes Dephy et 30 000 couvrent toutes les filières végétales et associent une diversité de structures dans l'animation (chambres d'agriculture, civam, coopératives, centres de gestion, etc). / Emilie Labussière - David Bouillé